

Education : Rallumons les Lumières

Administration et Education, N°183 - 2024

Recension par Alain Boissinot

En ces temps de confusion idéologique et politique, on saura gré à Philippe Meirieu de revenir à l'essentiel ou, comme on le dit aujourd'hui volontiers, aux « fondamentaux ». Les débats sur l'éducation ne sont en effet pas seulement affaire de technique, d'organisation administrative ou de préférence partisane : ils engagent une conception de l'homme et de la société. Et cette conception, dans notre pays mais aussi bien au-delà, s'est forgée au siècle des Lumières, depuis ce qu'un grand historien, Paul Hazard, a qualifié de « *crise de la conscience européenne* » jusqu'aux temps révolutionnaires.

Or il semble qu'aujourd'hui les valeurs des Lumières, longtemps largement partagées par ceux qui étaient attachés à la République et à son école, vacillent quelque peu, qu'elles soient mal comprises, voire caricaturées, ou parfois frontalement contestées. Il faut donc en rappeler les lignes de force. La croyance, d'abord, au pouvoir de la raison. On se souvient de l'exhortation kantienne : « *Aie le courage de te servir de ton propre entendement* », qui trouve son écho dans ces belles lignes de Jürgen Habermas, que cite Philippe Meirieu : « *Dans les débats et les échanges d'arguments, les participants doivent partir du fait qu'en principe tous les concernés prennent leur part, libres et égaux, à une recherche coopérative de la vérité dans laquelle seule peut valoir la force sans contrainte du meilleur argument.* » Cette ambition donne un rôle essentiel à l'éducation : c'est elle qui permet au citoyen libre de prendre part de façon éclairée au débat démocratique et de contribuer à la recherche du bien commun. Car nul n'est enfermé dans son état d'origine : la perfectibilité, pour reprendre ce terme cher à Rousseau et à Condorcet, est le propre de l'homme, et permet son éducatibilité.

Philippe Meirieu rappelle alors les analyses de Kant et de Rousseau – plus subtiles qu'on ne le croit souvent – qui permettent de définir une éducation qui ne soit pas un simple dressage et qui respecte la liberté des individus. On n'inculque pas les valeurs par l'imposition d'une autorité formelle : comme le disait Jules Ferry, il ne s'agit pas « *de dicter comme un arrêt la règle à l'enfant, mais de la lui faire trouver* ». Il y a bien transmission, mais celle-ci ne se réduit pas à un transvasement dans un esprit passif. La pédagogie ne s'oppose pas à l'ambition d'élever l'enfant en lui permettant d'accéder aux connaissances : au contraire, elle construit un cheminement vers le savoir. C'est à partir de ces principes que l'auteur réfléchit aux problématiques de la discipline, de l'égalité, de l'autorité, de la citoyenneté (bien plus exigeante que la cohabitation molle du « vivre ensemble »), de l'éducation tout au

long de la vie... ou du « choc des savoirs » par lequel Gabriel Attal rompt, quant aux objectifs et quant à la méthode, avec les principes jusque-là admis.

Mais nous vivons au temps des populismes, des complaisances médiatiques à l'égard des opinions irréfléchies, de la diffusion des « vérités alternatives » ... Certains (et Philippe Meirieu n'est pas tendre à l'égard d'une certaine (extrême) droite) semblent gagnés par la tentation du reniement ou du renoncement. C'est pourquoi il ne suffit pas de rappeler l'héritage des Lumières, il faut les rallumer : les repenser à l'échelle des temps qui sont les nôtres. Évoquant son itinéraire personnel et son engagement dans la grande tradition politique de la gauche (celle, précisément, des réformes et du dialogue démocratique), P. Meirieu rappelle que ce fut déjà là l'ambition exemplaire de grandes figures comme Ferdinand Buisson, Jean Zay, Paul Langevin et Henri Wallon. Mais ce fut aussi le projet, plus largement, de réformateurs d'appartenance politique plus diverse qui, depuis deux siècles, contribuèrent à bâtir le système éducatif : Victor Duruy, Jules Simon, ou sous la Cinquième République Olivier Guichard, Joseph Fontanet, Christian Beullac, bien d'autres encore. Par-delà les clivages et les errements de certains, le projet des Lumières, dont ce livre est une belle « défense et illustration », reste vivant et a vocation à rassembler.